« Je suis inquiet »

jeu, 25/08/2016 - 17:07 | Anthony Gautier

Jean-Pierre Sueur, sénateur PS du Loiret, s'inquiète d'une « Gauche en miettes », fortement divisée avant la primaire pour la présidentielle.

DIVISIONS. Rentrée politique pour Jean-Pierre Sueur, sénateur PS du Loiret, sous la forme d'une longue tribune publiée dans le Monde et d'interventions diverses dans les médias. Après la candidature à la présidentielle d'Arnaud Montebourg qui s'ajoute à celles de plusieurs représentants de l'aile gauche du PS et d'écologistes proches - pourtant - de François Hollande, Jean-Pierre Sueur pointe du doigt les risques d'un second tour opposant la droite et l'extrême-droite. Pour lui, « *il n'y a donc pas d'autres solutions que de trouver des convergences entre les différents ruisseaux de la Gauche* ». Entretien.

« Je ne souscrirai jamais à l'idée qu'il y a une coupure radicale entre une Gauche contestataire et une Gauche réformiste», Jean-Pierre Sueur.

apostrophe45. Arnaud Montebourg s'est déclaré, la semaine dernière, candidat à la présidentielle de 2017. Benoît Hamon, Marie-Noëlle Lienemann, Gérard Filoche, autrement les représentant de l'aile gauche du PS, ont fait savoir qu'ils seraient candidats à la primaire. Même les écologistes proches de François Hollande, François de Rugy et Jean-Luc Bennahmias ont annoncé leur candidature. Le risque d'éparpillement est aujourd'hui très grand. Que vous inspire cette accumulation de candidatures ?
Jean-Pierre Sueur. Je suis inquiet. Je vois cette multitude de candidatures et d'initiatives à Gauche, et je pense qu'une Gauche en miettes, c'est la garantie, hélas, d'avoir au second tout la droite face à l'extrême-droite. Il n'y a donc pas d'autres solutions que de trouver des convergences entre les différents ruisseaux de la Gauche.

« Je ne peux rien faire d'autre que d'appeler à la responsabilité de tout le monde »

apostrophe45. C'est pour le moment bien mal engagé. Non seulement, il y a ces nombreuses candidatures mais, en outre, au sein même de la Gauche, les couteaux sont tirés. Arnaud Montebourg tire ainsi à boulets rouges sur François Hollande alors qu'il épargne la droite dans ses attaques...
Jean-Pierre Sueur. Je ne peux rien faire d'autre que d'appeler à la responsabilité de tout le monde. Il y a des choses auxquelles je ne peux souscrire et les attaques virulentes d'Arnaud Montebourg contre François Hollande en font partie. Quand on a été son ministre, il y a un devoir de fidélité qui ne doit pas être oublié. Et puis, sur le fond, Arnaud Montebourg a un discours protectionniste et anti-européen auquel le rocardien que je suis ne peut pas souscrire. Ce n'est pas en déconstruisant l'Europe que l'on va faire avancer la France en dépit des erreurs et des insuffisances de cette Union européenne.

apostrophe45. Soutiendrez-vous la candidature probable de François Hollande à la prochaine présidentielle ?
Jean-Pierre Sueur. J'ai apporté mon vote à la quasi totalité des propositions de loi portées par son gouvernement, sauf celle de la déchéance de nationalité que j'ai considérée comme une erreur. J'ai donc soutenu la politique qui a été mise en place, une politique qui a affronté les enjeux qui sont ceux de notre pays aujourd'hui.

apostrophe45. Sur quelle base, quel contrat social, politique et économique, serait-il possible, selon vous, de réconcilier « cette gauche en miettes ». Le divorce semble trop profond et d'ores et déjà consommé, non ?

Jean-Pierre Sueur. Je ne prendrai jamais mon parti de cette division, et je ne souscrirai jamais à l'idée qu'il y a une coupure radicale entre une Gauche contestataire et une Gauche réformiste. François Mitterrand était parvenu à réussir cette synthèse, ce qui lui a permis de remporter deux élections présidentielles. Je suis pour la réforme au service de la justice sociale.

apostrophe45. Et puis, il y aussi le cas d'Emmanuel Macron, qui, sans être socialiste, capitaliserait des voix de Gauche sur une éventuelle candidature.

Jean-Pierre Sueur. Je dis la même chose à Emmanuel Macron qu'aux autres. Quand on est dans une équipe, il faut conserver cette fidélité et cette loyauté vis-à-vis de l'équipe.

« Quand on est dans une équipe, il faut conserver cette fidélité et cette loyauté vis-à-vis de l'équipe »

apostrophe45. Il y a une réforme, justement, que vous continuez à défendre dans la presse, c'est celle initiée par Christiane Taubira, ex-ministre des Sceaux, relative à la mise en place des peines alternatives. Et vous continuez à dénoncer le procès d'intention de la droite face à un prétendu « laxisme judiciaire » de la Gauche ?

Jean-Pierre Sueur. Oui, dans cette tribune du Monde, je parle de l'enfermement. Nous avons aussi décidé de la faire avec Dominique Raimbourg – président PS de la commission des Lois à l'Assemblée nationale - pour mettre fin à l'idée d'une polémique qui opposerait Christiane Taubira à Jean-Jacques Urvoas. Christiane Taubira a construit 9.700 places de prison et Jean-Jacques Urvoas poursuit cette politique-là.

apostrophe45. Vous défendez aussi dans cette tribune la politique pénale engagée par Christiane Taubira qui privilégie, pour certains délits, les peines alternatives à l'emprisonnement ?

Jean-Pierre Sueur. Il nous paraît plus intelligent, et plus efficace en terme de réinsertion, de condamner un délinquant à faire un travail dans un hôpital par exemple, que de passer trois ou six mois en prison au contact d'une autre délinquance. Nous contestons la logique de l'enfermement général et perpétuel. La condition pénitentiaire est la première cause de récidive, et il faut bien préparer une sortie de prison qui arrive toujours un jour ou l'autre. Nous continuons donc de défendre cette logique pénitentiaire qui est celle de l'efficacité.

apostrophe45. Un petit mot sur la candidature sans surprise de Nicolas Sarkozy sous la forme d'un livre.

Jean-Pierre Sueur. Je n'ai pas lu son livre donc je ne ferai pas de commentaires. Il ne vit que dans la communication et pour la communication.

Propos recueillis par Anthony Gautier.